

LA CONVERGENCE DES CULTURES DU CANADA ET DE L'AFRIQUE

Depuis plus d'une génération, des écrivains canadiens de toutes les origines explorent l'Afrique. La circulation transatlantique des idées et des livres n'a jamais été aussi riche.

Lorsque l'auteur Ken Wiwa contemple le paysage de la fenêtre de son bureau, à la recherche d'inspiration, son regard se pose sur un espace vide blanc, telle une page blanche, le quadrilatère du Collège Massey à l'Université de Toronto. « C'est difficile de s'imaginer l'Afrique », de dire l'auteur.

Pourtant, c'est ce que Ken Wiwa, auteur accompli de récits non romanesques et chroniqueur pour le *Globe and Mail*, tente actuellement de faire : rédiger son premier roman, une exploration de la mémoire tribale et des bouleversements survenus sous le soleil des tropiques,

de la cacophonie des cris et des hurlements, de la pollution, de l'exubérance et de la chaleur de son Nigéria natal. « Je remarque constamment que les reportages concernant l'Afrique présentés par les médias d'information canadiens ne portent que sur les problèmes et les difficultés, observe-t-il. Cela rend les gens méfiants à l'égard de l'Afrique. » Or, M. Wiwa souligne qu'un sondage récent en Grande-Bretagne a révélé que les Nigériens se considéraient comme le peuple le plus heureux du monde. « Les problèmes sont bien réels mais, de l'extérieur, il est difficile d'interpréter avec justesse la complexité de l'Afrique. »

Cependant, un nombre étonnant d'auteurs canadiens ont justement tenté de comprendre cette complexité — et certains y sont parvenus avec grand succès.

En voici deux exemples récents : M.G. Vassanji de Toronto, lauréat à deux reprises du prix Giller (tout récemment, en 2003, pour son roman *The In-Between World of Vikram Lall*, portant sur le Kenya), et Gil Courtemanche, auteur québécois d'*Un dimanche à la piscine à Kigali*. Selon Carole Boutin, qui s'occupe des droits pour la maison d'édition Les Éditions du Boréal, cette œuvre, best-seller au Canada français et anglais, a été traduite en 15 langues, les dernières traductions étant en danois et en croate.

Le Canada joue un rôle secondaire dans ces ouvrages. Les narrateurs de M.G. Vassanji racontent leur histoire à partir de Toronto, calme et sécuritaire, mais l'action se passe au Kenya. L'histoire de son livre *Book of Secrets* se déroule en partie dans le passé colonial de



photo : PC (Derek Oliver)

l'Afrique de l'Est, caractérisé par la construction du chemin de fer et le défrichement. Le roman *Vikram Lall* se passe principalement à l'époque de la lutte sanglante pour l'indépendance du Kenya, au cours de laquelle les Mau-Mau faisaient la guerre aux colonisateurs blancs, tandis que les Kényans indiens — groupe dont fait partie la famille de M.G. Vassanji, un descendant de travailleurs forcés amenés par les Britanniques — attendaient avec inquiétude, pris entre deux feux.

Gil Courtemanche situe également l'action de son roman en Afrique, dans la capitale du Rwanda au moment du génocide Hutu-Tutsi. Au cœur de l'intrigue se trouve un journaliste et coopérant québécois amoureux d'une femme hutu. Il est consterné de voir qu'un major-général canadien au service des Nations Unies n'empêche pas l'imminent génocide. Au nombre des personnages figurent des diplomates canadiens incompétents. Le portrait que l'auteur dresse de ses compatriotes



Ken Wiwa : « C'est difficile de s'imaginer l'Afrique. »

est d'un tel cynisme que l'on pourrait se demander pourquoi le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) a financé une partie de la tournée de promotion du romancier.

« Le roman de Gil Courtemanche n'est qu'un exemple des œuvres de qualité écrites par des auteurs canadiens au sujet de l'Afrique, explique Peter Stephens, directeur du programme de littérature au MAECI. Bien qu'il s'agisse d'un livre de fiction traitant d'événements ayant eu lieu au Rwanda, les faits troublants qu'il évoque ne montrent pas toujours les Canadiens sous leur meilleur jour. Or, cela ne diminue en rien la valeur littéraire de cet ouvrage. »

Ces romans canadiens comptent parmi les plus récents livres qui ont été écrits sur le sujet depuis des décennies, du moins depuis 1970, année où Dave Godfrey a gagné le prix du Gouverneur général pour son roman

The New Ancestors, qui porte sur les coopérants canadiens en Afrique de l'Ouest. (Godfrey est également fondateur de la maison d'édition House of Anansi, dont le nom provient d'Anansé, dieu-araignée, filou et conteur — un personnage légendaire en Afrique de l'Ouest.)

Mentionnons aussi Margaret Laurence, qui parle des années où elle a vécu en Somalie et au Ghana avec son mari dans *The Prophet's Camel Bell* et d'autres œuvres; Audrey Thomas, qui explore les politiques relatives à l'aide humanitaire au Ghana dans *Coming Down From Wa*; Isabel Huggan, dont plusieurs histoires de sa collection *You Never Know* se déroulent à Nairobi; et Barbara Gowdy, qui imagine la vie en tant qu'éléphante dans *The White Bone*. Parmi les ouvrages francophones, citons *Trou de mémoire* d'Hubert Aquin et *Le Saint-Élias* de Jean-Jacques Ferron.

Ces auteurs sont préoccupés par les relations chargées de culpabilité existant entre les pays industrialisés et le tiers monde, et ils tentent de résoudre les énigmes liées au développement et à la justice en Afrique. Un autre groupe de Canadiens, écrivains d'origine africaine, se concentrent sur la façon de délivrer les peuples africains des traumatismes du passé en abordant les questions de l'émigration et de la création d'une identité postcoloniale. Figurent parmi ces auteurs, George Seremba, dramaturge né en Ouganda; David Odhiambo, poète et dramaturge; et Esi Edugyan, auteur de Calgary, dont le premier roman *The Second Life of Samuel Tyne* sera publié cette année par Knopf Canada.

Peu importe leur point de vue, lorsque les écrivains se mettent à créer, les tons éclatants de l'Afrique tendent à transcender les couleurs sobres du Canada. Pourtant, on peut dresser

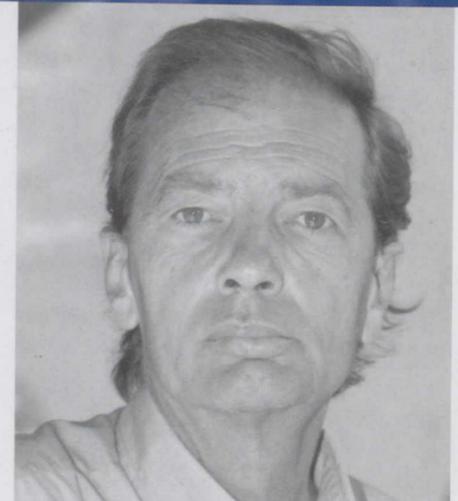


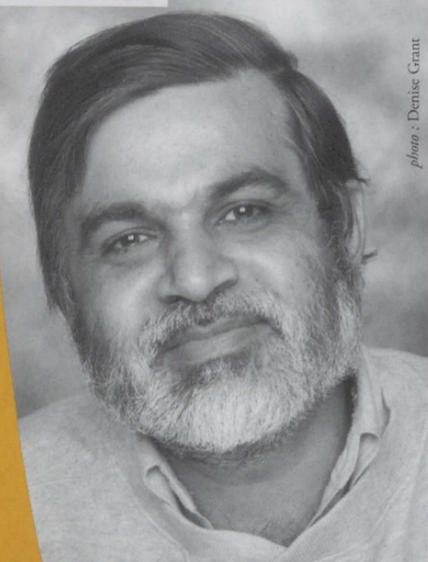
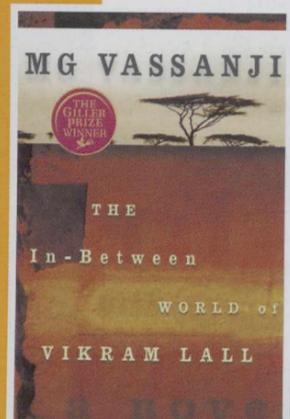
photo : Pierre Longtin

Gil Courtemanche



bien des parallèles entre les récits de ces auteurs et les histoires propres au Canada : la survie dans de vastes paysages inhospitaliers, les drames liés à la rencontre des Autochtones avec les Européens, l'ouverture de territoires par les capitalistes et la construction de chemins de fer et, bien entendu, la saga moderne de l'apprentissage de la vie au sein de communautés multilingues et multiculturelles. Ces sujets sont au cœur même de la littérature canadienne. Il n'est donc pas étonnant que les auteurs travaillant au Canada puissent s'inspirer de thèmes semblables d'autres pays pour enrichir leurs œuvres.

De son bureau surplombant un paysage enneigé, Ken Wiwa note que « la seule façon d'avoir accès à l'Afrique, depuis Toronto, c'est de faire appel aux souvenirs et à la musique. Peut-être qu'au fond, il est avantageux de se trouver au Canada, car là-bas il n'est pas aisé de faire la part des choses ». ♦



M.G. Vassanji